

Le sens de la théorie et la théorie du sens The Meaning of Theory and the Theory of Meaning

Alfred DUMAIS

Volume 14, numéro 2, octobre 1982

Regards sur la théorie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

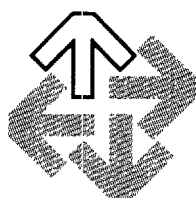
Citer cet article

DUMAIS, A. (1982). Le sens de la théorie et la théorie du sens. *Sociologie et sociétés*, 14(2), 67–76. <https://doi.org/10.7202/001213ar>

Résumé de l'article

Quel est le sens de la théorie en sociologie? N'est-il pas à propos d'examiner la teneur de l'activité même du théoricien? Cela implique, il va sans dire, un rappel des origines de l'activité théorique et de la conception restreinte à laquelle est parvenue la science moderne. De là, on voit mieux le rôle stratégique de l'approche comprehensive, qui vient appliquer une sorte de contrepois à la formalisation et à la déduction scientifique, surtout en introduisant la totalité à titre d'explication. Une vision aussi élargie de la théorie, on l'espère, devrait laisser apparaître la portée tout autant utopique qu'éthique de cette activité. On comprend ainsi pourquoi, en sociologie, on assiste à un va-et-vient de la théorie comme instrument à la théorie comme forme de vie.

Le sens de la théorie et la théorie du sens



ALFRED DUMAIS

Il est courant en philosophie des sciences d'affirmer que le sens de la théorie est univoque. On la définit alors comme une instance spécifique du processus de recherche, comme celle qui se présente sous la forme d'un système hypothético-déductif de propositions. Que le contenu de ce système soit constamment modifiable, qu'il soit même fragile et éphémère au risque, comme disait Poincaré, d'accumuler ruines sur ruines, cela, on le concède¹. Mais à la condition que la nature du contenant ne soit en rien changée. Cette conception rigide de la théorie a étonné beaucoup de monde, Horkheimer, en particulier, qui l'a dépeinte sous les traits de la théorie traditionnelle. « Dans la mesure, écrit-il, où le concept de théorie est posé comme un absolu, comme s'il était fondé dans une essence propre de la connaissance ou de quelque autre façon en dehors de l'histoire, il se mue en une catégorie idéologique réifiée². » De là à faire de la théorie un instrument, aussi distinct que les autres dans le cours de la recherche, il n'y a qu'un pas qu'ont franchi d'ailleurs les logiciens du Cercle de Vienne en déclarant : « La théorie n'est rien d'autre qu'un outil ou un instrument servant à prédire³. » Cette prise de position laisse entrevoir quelle conception on se fait et de la démarche théorique et du statut du théoricien. C'est encore Popper qui en a donné l'image la plus saisissante. « Les théories, dit-il, sont des filets destinés à capturer ce que nous appelons « le monde » ; à le rendre rationnel, l'expliquer et le maîtriser. Nous nous efforçons de resserrer de plus en plus les mailles⁴. »

1. Henri Poincaré, *la Science et l'hypothèse*, Paris, Flammarion, 1968, p. 173.

2. Max Horkheimer, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard, 1974, p. 22.

3. Karl Popper, *la Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1978, p. 57.

4. *Ibid.*

Et pourtant, ce n'est certainement pas aux historiens de la philosophie ou aux sociologues de la connaissance qu'on peut reprocher d'avoir ignoré la diversité des sens qu'a prise la théorie au cours des âges. Au début du siècle, Pareto faisait entrer dans les dérivations ou éléments variables les théories susceptibles de rendre compte des résidus ou éléments constants⁵. On doit ajouter du reste qu'en Occident la forme de pensée théorique, qu'a suscitée la science moderne, restreignait considérablement la conception élargie que se faisait de la théorie la Grèce ancienne, par exemple. Aussi soupçonne-t-on aisément que la réflexion d'Aristote sur les principes premiers, la critique de Hume sur la causalité ou même le discours de Descartes sur la méthode ne sauraient parvenir à des réponses semblables à la question théorique par excellence : Pourquoi les choses se passent-elles ainsi et pas autrement ? On est donc amené à reconnaître l'existence de traditions théoriques différentes et à ne pas voir la théorie sous une couleur principale dont les autres teintes ne seraient que du dégradé.

Mais, si l'on veut découvrir, en sociologie, le sens de la théorie, comment faudrait-il poser le débat ? N'y aurait-il pas lieu d'examiner davantage l'activité même du théoricien, qui demeure une conduite humaine comme une autre, avec ses finalités, sa structure et son dynamisme ? Il faudrait partir alors du fait que la théorie, c'est une forme de vie. Et, dans le cas du sociologue, théoriser, c'est se demander ce que la société signifie pour lui. C'est en même temps chercher à savoir comment le théoricien produit ses activités, c'est-à-dire à quelles règles du jeu il souscrit, lorsqu'il se met à discourir sur la société. C'est dans ce contexte qu'on verra peut-être comment la théorie du sens vient transformer le sens de la théorie. Il ne pourra s'agir, bien sûr, que d'une esquisse, que d'une tentative de dégager quelques points de repères, anciens autant que modernes, qui à la fois récapitulent une très vaste tradition et entretiennent encore les tensions du théoricien dans la conduite de ses activités. Théoriser, serait-ce simplement contempler ou abstraire ? C'est, en tout cas, au moins depuis Weber, tout autant expliquer que comprendre. Et encore là, on n'aura pas tout dit de cette activité qui, dans ses visées les plus générales et même utopiques, n'est pas insensible à l'action, étant elle-même insérée au cœur de l'action.

DE LA CONTEMPLATION À L'ABSTRACTION

La division du travail social étant ce qu'elle est, il nous arrive de faire du théoricien le spécialiste de la réflexion. C'est lui qui répond le mieux, dirait Lonergan, à l'exigence de raison suffisante qu'il y a en chacun de nous⁶. Il essaie d'exprimer dans son discours la rationalité ou ce que les Grecs appelaient le *logos*. Il ne faut pas y voir une faculté spéciale de connaissance, mais plutôt la recherche du fondement, de l'origine ou de la raison d'être⁷. Pas étonnant alors qu'on ait associé théorique à abstrait et qu'on ait opposé réflexion à action. Ce sont là les tout premiers sens de la théorie, à travers lesquels la science moderne a trouvé sa voie.

1- *Les origines de l'activité théorique* — Du temps de la Grèce ancienne et particulièrement de Pythagore, on donnait à la *theoria* un rôle tout à fait concret. Il s'agissait d'une activité spécifique, celle du spectateur qui vient voir les jeux et, de cette façon, y participe. C'est ainsi que la *theoria* en est venue à désigner aussi le groupe d'ambassadeurs qu'une cité délèguait au festival sacré d'une autre cité. Ce qu'il faut retenir, comme le fait Lobkowitz dans son histoire de la théorie et de la pratique, c'est que, dès les origines, la théorie est identifiée à l'activité de regarder, mais dans des circonstances exceptionnelles : les fêtes grecques avaient une signification religieuse⁸. On comprend par la suite pourquoi la philosophie grecque étendra le sens de théoriser à celui de contempler. Mais encore là, il y avait dans cette forme de vie quelque chose de sublime,

5. Vilfredo Pareto, *Traité de sociologie générale*, Paris, Droz, 1968, pp. 785-1305.

6. Bernard J. F. Lonergan, *Pour une méthode en théologie*, Montréal, Fides, 1978, p. 32.

7. Alan Blum, *Theorizing*, London, Heinemann, 1974, p. 52.

8. Nicholas Lobkowitz, *Theory and Practice : History of a Concept from Aristotle to Marx*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1967, p. 6.

qui relevait, au départ, de l'étonnement, mais qui devait concrètement aboutir à la détermination du genre de vie le meilleur et le plus souhaitable. La contemplation ou la théorisation que pratiquaient les philosophes s'inscrivaient au milieu des multiples activités des gens de la cité. Sans doute Socrate a-t-il surpris beaucoup de ses concitoyens en demeurant, pendant vingt-quatre heures, debout et immobile, au centre de la place du marché, en train de réfléchir sur une question dont il ne parvenait pas à trouver la solution⁹. Ce sont, toutefois, des gestes que l'on peut concevoir pour l'archétype du théoricien qu'était Socrate. L'exemple aura suffi à montrer l'étroite analogie que l'on fait entre l'activité théorique et l'activité contemplative. Tout en observant, de l'extérieur, le monde et ses problèmes, les deux formes d'activité privilégient la recherche de solutions par la réflexion, comme de l'intérieur. Il faudra attendre, semble-t-il, le néoplatonisme en général et les œuvres de Plotin en particulier pour que la confusion entre pensée théorique et contemplation soit dissipée et qu'une plus nette séparation soit introduite entre la considération des principes premiers et l'union avec le Transcendant¹⁰.

2- *L'abstraction de la théorie moderne* — Bien peu de théoriciens modernes accepteraient d'être identifiés à des contemplatifs. Ils construisent néanmoins un discours sur le monde, qui n'est pas étranger au sens premier de la théorie comme regard et réflexion. Mais il en est aussi distant. Et souvent c'est de là que provient la malaise qu'ils créent parmi leurs concitoyens. Autrement dit, ils ne réussissent pas toujours à illustrer le dicton populaire : il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie. À quoi cela tient-il ? Quelle est la teneur du discours que la science leur demande de produire ?

La conception moderne de la théorie, il faut bien le dire, est tout imprégnée de visées abstraites. On est porté à mettre l'accent davantage sur le résultat de l'activité théorique que sur l'état d'esprit qu'il a nécessité. Examinons d'abord le critère qu'on lui attribue le plus couramment, celui de la généralité. C'est au théoricien qu'on confie la tâche de trouver, à travers et au-delà de la multiplicité des phénomènes, des traits communs. Boudon en fait le signe de l'avancement de l'activité théorique. « Le progrès théorique, souligne-t-il, consiste précisément à généraliser un paradigme en le subsumant sous un paradigme plus général¹¹. » C'est la voie que suivent nombre de sociologues, désireux d'élaborer les concepts les plus englobants. On comprend ainsi pourquoi la théorie des jeux est souvent proposée comme modèle particulièrement éclairant des activités sociales. Elle va permettre, semble-t-il, de procéder enfin à la formulation d'axiomes, susceptibles de couvrir diverses situations et de produire des propositions explicatives. On soutient même que, si le concept d'anomie a survécu à Durkheim, on le doit à son niveau d'abstraction qui rend possible autant d'effets généralisateurs¹².

Il y a, en outre, le type de langage que privilégie la théorie moderne. On croit depuis Descartes tout au moins que le langage théorique doit être mathématique¹³. Et l'on sait avec Spinoza, par exemple, à quel exercice géométrique on a soumis la réflexion philosophique. C'est, selon Prigogine, la conception que Newton défendait de la théorie et qui revêt la forme suivante : « Universelle, déterministe, fermée, d'autant plus objective qu'elle ne contiendrait aucune référence à l'observateur, d'autant plus parfaite qu'elle atteindrait un niveau fondamental, échappant à la morsure du temps¹⁴. » Prigogine se permet de caricaturer la théorie newtonienne, en découvrant, par ailleurs, dans la science contemporaine, bien des raisons de mettre en doute ce sens plénier de la théorie. Rien n'empêche que c'est encore sur cette toile de fond que l'ombre du théoricien ne cesse de se projeter. Paradoxalement, il n'en demeure pas moins que le désir des Grecs d'accéder, par la contemplation, à la connaissance des principes premiers n'est pas très

9. *Ibid.*, p. 49.

10. *Ibid.*, p. 48.

11. Raymond Boudon, « Notes sur la notion de théorie dans les sciences sociales », *Archives européennes de sociologie*, XI, 2, 1970, p. 208.

12. *Ibid.*, pp. 232-233.

13. Nicholas Lobkowitz, *op. cit.*, p. 116.

14. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *la Nouvelle Alliance. Métamorphose de la science*, Paris, Gallimard, 1979, p. 217.

éloignée, comme démarche théorique, de l'entreprise moderne d'accéder, par l'abstraction, au langage mathématique, seul moyen de décoder et la nature et la société.

LA THÉORIE COMME DESCRIPTION RIGOUREUSE

La science moderne, on le voit déjà, ne saurait tolérer que la théorisation vagabonde à travers les formes multiples de la contemplation et de la spéculation. Au contraire, elle est foncièrement à la recherche d'unité, ce que devrait traduire aussi le jeu de langage auquel s'adonne le théoricien. Et on pourrait ajouter, à la manière de Wittgenstein, avec l'espoir qu'en maîtrisant des jeux de langage, on puisse maîtriser également des activités¹⁵. Sauf que, dans le cas des scientifiques, l'unité du langage a signifié la réduction des phénomènes et un mode restrictif d'explication qui a suscité autant d'enthousiasme que de scepticisme.

1- *La logique des faits* — Il n'est pas toujours évident en quoi la conception scientifique de la théorie va au-delà d'une description rigoureuse. Sans doute, c'est au niveau de la recherche empirique que se situent la collecte des informations et leur traduction subséquente en faits scientifiques. Mais encore là, ne s'agit-il pas de procéder à des regroupements de phénomènes susceptibles de faire apparaître des régularités? On a l'impression alors qu'expliquer la régularité signifie tout simplement identifier le facteur ou l'agent, qui peut être tenu responsable du déroulement des activités ou du lien entre des variables. Les sociologues citent souvent le cas de la conduite suicidaire comme l'exemple type de leur capacité d'explication. À y regarder de près, on constate qu'ils relient le phénomène à expliquer à un autre phénomène tout aussi observable, comme le manque de cohésion des groupes sociaux ou le relâchement des appartenances¹⁶. Par le fait même, ils rattachent leur conception de la théorie au problème ancien mais tenace de la causalité ou, selon l'expression de von Wright, à la tradition galiléenne de l'explication¹⁷.

S'il est vrai qu'on parle encore de causalité en sociologie, il faut dire que c'est davantage comme qualificatif de l'analyse, de la relation ou des modèles, et donc d'un exercice que permet de réaliser la méthode expérimentale. Il arrive aussi qu'on lui substitue la notion de fonction ou de dépendance. Par contre, la remise en question de la causalité a été beaucoup plus radicale du côté des philosophes. Qu'on se souvienne de Hume, qui réduisait la causalité à des habitudes mentales créées par l'expérience ou même plus récemment de Russell qui y voyait «la relique d'un âge passé» qu'on devait bannir du langage¹⁸. Ces prises de position trop exclusives jettent, évidemment, dans l'ombre le sens effectif que la théorie scientifique s'est donnée à travers l'explication par la cause. Von Wright l'a rappelé, en reliant l'explication à la tradition galiléenne, qu'il considère représentative de la vision mécaniste des choses, par opposition à la tradition aristotélicienne, dit-il, plus préoccupée de comprendre les finalités¹⁹. Dans ce contexte, le théoricien cherche les causes en termes d'antécédents ou d'actions passées qui viennent modifier la situation présente. Les événements seraient inextricablement liés les uns aux autres et c'est le rôle du théoricien de dénouer les fils étroitement tissés de cette logique. Il est néanmoins grandement aidé dans son travail par l'application des tests de signifiante, qui dictent, en dernière analyse, le degré de pertinence de ses constructions théoriques. Dans ce cas, est-il besoin de le souligner, la découverte de lois générales permet surtout de prévoir, donnant ainsi à la théorie sa force explicative²⁰.

15. Ludwig Wittgenstein, *Philosophical Investigations*, Oxford, Basil Blackwell, 1953.

16. Raymond Boudon, *op. cit.*, p. 201.

17. Georg Henrik von Wright, *Explanation and Understanding*, London, Routledge & Kegan Paul, 1971, p. 2.

18. Russell voulait sans doute être le dernier à en avoir parlé. Voir Bertrand Russell, «On the Notion of Cause», *Mysticism and Logic*, London, Penguin Books, 1953, p. 171.

19. Georg Henri von Wright, *op. cit.*, pp. 4-7.

20. Gilles Lane, *l'Avenir d'une prédiction*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p. 143.

On parvient, comme le dit Prigogine, à «réduire le devenir à une répétition tautologique du même», ce qui était, semble-t-il, le mythe fondateur de la physique classique²¹.

2- *Le recours à la formalisation et à la déduction* — En science moderne, on l'a vu, le théoricien doit donner à sa description toujours plus de rigueur. Cela signifie à la limite qu'il doit élaborer un langage très général, capable à la fois de couvrir le maximum de cas particuliers et de les rendre intelligibles. Il faut donc parler d'une logique ou d'une rationalité propre à la démarche scientifique. C'est pourquoi, la théorie est devenue une affaire de formalisation d'abord et de déduction ensuite. C'est en effet en formalisant les propositions générales qu'on a pu en déduire d'autres plus particulières et, cette fois, dites explicatives. Personne ne niera qu'il fallait, en cours d'opération, se délester des contenus et qu'en conséquence la pensée théorique allait se modeler sur le critère de la cohérence logique plutôt que sur celui de l'éclairage de la vie quotidienne. Le sens construit au cœur de l'action, devrait être en partie évacué, si l'on voulait assurer le succès de la démarche théorique.

Plus d'un sociologue, l'histoire contemporaine le montre, n'a pas hésité à s'engager sur la voie royale que lui traçait la science officielle. Retenons, parmi tant d'autres, l'exemple de la sociologie relationnelle de Léopold von Wiese, qui, à l'Université de Cologne dans les années 30, a poussé le souci de formalisation à des limites étonnantes. Soucieux bien sûr de rendre compte des multiples aspects des relations sociales, il décomposera la conduite en une série de processus et de sous-processus, englobant toute espèce de rapports sociaux de la domination à la soumission. Il parviendra même à repérer 650 formes de relations sociales, susceptibles de se combiner les unes aux autres par une série d'équations mathématiques²². Malgré les possibilités qu'offrait la logique symbolique de mettre en valeur ces schémas théoriques, bien peu de chercheurs ont jugé bon de poursuivre l'œuvre de ce pionnier.

Au contraire, la voix de la critique se fait de plus en plus entendre, remettant en cause, tout au moins pour la théorie sociologique, à la fois les excès de la formalisation et la nécessité de recourir uniquement au modèle hypothético-déductif. On ne voit pas comment la théorie en sciences humaines devrait se réduire à la recherche d'une forme correcte de raisonnement, comme la déduction, alors qu'il est impératif pour le théoricien de dévoiler le rapport qui s'inscrit entre l'action et son rationnel. Blum, entre autres, s'interroge sur ce sens trop étroit, dit-il, donné à la théorie, surtout si elle nous empêche de voir sociologiquement les problèmes ou fait perdre le goût de les expliquer²³. La question est, cependant, beaucoup plus large et devrait inclure un réexamen des fondements de la théorie scientifique, toujours tiraillée entre la logique des faits et la formalisation de son discours.

3- *La dévalorisation de la théorie* — Depuis le début du xx^e siècle, le cri d'alarme est lancé. Husserl s'en est fait l'écho. Est-il nécessaire de rappeler ce passage connu qui révèle l'inquiétude des contemporains en face de la science et de ses pouvoirs explicatifs? «Dans la détresse de notre vie, écrit-il — c'est ce que nous entendons partout — cette science n'a rien à nous dire. Les questions qu'elle exclut par principe sont précisément les questions qui sont les plus brûlantes à notre époque malheureuse pour une humanité abandonnée aux bouleversements du destin : ce sont les questions qui portent sur le sens ou l'absence de sens de toute existence humaine²⁴.» C'est à peu près à la même époque que Wittgenstein énonçait cet aphorisme dans son *Tractatus* : «Nous sentons que même si toutes les possibles questions scientifiques ont trouvé leur réponse, nos problèmes de vie n'ont même pas été effleurés²⁵.» Horkheimer, pour sa part,

21. Ilya Prigogine et Isabelle Sengers, *op. cit.*, p. 264.

22. Leopold von Wiese, «Die Lehre von der sozialen Beziehungen», *Soziologie*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1967, pp. 139-156.

23. Alan Blum, «Theorizing», Jack Douglas (édit.), *Understanding Everyday Life*, Chicago, Aldine Publishing Company, 1970, p. 309.

24. Edmund Husserl, *la Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976, p. 10.

25. Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1961, p. 175.

soutiendra, quelques années plus tard, que, tout compte fait, la science formelle et déductive est en train de négliger la théorie au profit du donné immédiat. Dans ces circonstances, ajoute-t-il, la théorie ne peut plus exercer sa fonction principale qui serait celle d'éclairer les esprits²⁶. En somme, on est amené de diverses manières à la même conclusion : le positivisme que prône la science officielle ne fait pas qu'étriquer le sens de la théorisation, mais il contribue à en dévaloriser l'exercice.

LES THÉORIES DU SENS

C'est surtout en Allemagne, à la fin du XIX^e siècle, que les fondateurs des sciences humaines se sont dissociés du sens restreint que la démarche scientifique assignait à la théorisation. Depuis lors, c'est un véritable mouvement de résistance qui s'est créé, soulevant l'étendard de l'anti-réductionnisme. La sociologie récente est un lieu extrêmement vivace de ces multiples manifestations. Qu'il suffise de signaler l'influence qu'exercent des courants, tous unanimes à prendre en considération le sens, comme la phénoménologie, l'herméneutique, l'ethnométhodologie, l'interactionnisme symbolique, l'histoire des religions d'Éliade ou les sociologies existentielles. Ce n'est pas seulement le statut du théoricien qui s'en trouve révisé. C'est aussi la tentative d'élargir le sens de la théorie et de renouer, par le fait même, avec la tradition que Droysen désignait déjà à son époque de compréhensive²⁷.

1- *L'exclusivité ou la complémentarité* — De cette époque, on a surtout retenu l'opposition célèbre entre comprendre et expliquer. L'impression qu'on en a aujourd'hui n'est pas toujours conforme à ce qui s'est effectivement passé. Si on procédait à un examen plus approfondi de ce débat, on découvrirait sans doute que, par exemple, Dilthey n'a pas exclu l'explication du champ des sciences humaines. Il s'est plutôt montré méfiant à l'égard de l'autorité qu'exerçaient les sciences de la nature dans les disciplines historiques et qui imposait l'explication comme le seul mode théorique valable. Sa stratégie a donc consisté à affirmer la spécificité des phénomènes culturels, à les poser comme des énigmes que tout observateur doit déchiffrer. Il lui fallait recourir à une approche différente qui lui permettait de comprendre la signification des phénomènes historiques, étant entendu, comme le réaffirme Dray de nos jours, que l'explication en histoire est irréductible à des lois générales²⁸. C'est en ce sens que l'œuvre de Dilthey a, en quelque sorte, cristallisé la résistance au réductionnisme scientifique et a largement inspiré le programme de la sociologie compréhensive que Weber, Simmel et Sombart ont voulu instaurer par la suite.

Puis, il n'a pas été nécessaire d'être aussi méfiant que Dilthey et c'est plutôt en termes de complémentarité que l'on a défini les rapports entre l'explication et la compréhension. Chacun connaît les distinctions ingénieuses de Weber dans les premières pages d'*Économie et société* où il introduit la dialectique de l'expliquer et du comprendre²⁹. Ces tentatives de réconciliation n'ont pas été inutiles, surtout en ce qu'elles distinguaient des phases au cours desquelles la théorisation changeait, pour ainsi dire, de nom et d'activité. Pour Weber, c'était la seule façon d'être à la fois historien et sociologue, donc capable de rendre compte du déroulement effectif et causé des phénomènes historiques et de comprendre, par ailleurs, les principales unités significatives qui ont marqué l'histoire de la culture occidentale. Plus récemment, Goldmann s'est inscrit dans cette tradition, mais en faisant davantage ressortir l'axe du centre et de la périphérie, donnant à la compréhension le rôle de décrire la structure comme de l'intérieur et à l'explication, celui de reconstituer la genèse, suscitée de quelque manière à ses frontières par des agents extérieurs. On connaît tout le profit qu'il a tiré de cette distinction en étudiant à la fois la structure des *Pensées* de Pascal et le jansénisme qui les avait, de quelque façon, produites.

26. Max Horkheimer, « Matérialisme et métaphysique », *op. cit.*, p. 127.

27. Johann Gustav Droysen, *Grundriss der Historik*, Leipzig, Verlag von Veit & Comp., 1868.

28. William Dray, *Laws and Explanation in History*, Oxford, Oxford University Press, 1957.

29. Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971, pp. 4-19.

2- *Le statut incertain de la compréhension* — Ce n'est pas dans un survol historique aussi bref que l'on peut déceler tous les obstacles qu'a rencontrés et que rencontre encore l'introduction de la théorie compréhensive en sociologie. En général, les réactions les plus vives sont parvenues des milieux scientifiques expérimentaux. Le ton a été donné, dès les débuts, par l'un des fondateurs de la psychologie expérimentale en Allemagne, Ebbinghaus³⁰. La vigueur avec laquelle il s'applique à régler le compte de la psychologie descriptive de Dilthey témoigne du malaise que suscitait toute approche faisant appel à l'intuition et se voulant à distance de la science établie. Les mêmes arguments n'ont pas cessé de se faire entendre depuis. Ce sont toujours les fondements d'une connaissance dite intuitive ou subjective qui sont aussi mal assurés. Les remarques sarcastiques de Lundberg sur la compréhension comme méthode mystique appartiennent au même genre de critique³¹. Les scientifiques dits sérieux en appellent à la nécessité de définir une méthode compréhensive, c'est-à-dire, dans leur esprit, une technique de connaissance, qui rendrait possibles des conditions de vérification. Ce qu'il voit moins, c'est que la compréhension fait reposer la démarche de connaissance et donc de théorisation sur des processus d'intersubjectivité et de communication.

Et alors, en sciences humaines tout particulièrement, la théorie tend à devenir un mode d'interprétation, même un exercice de déchiffrement. En d'autres termes, la sociologie compréhensive se donne le défi de saisir les significations qui viennent orienter et structurer les conduites des acteurs sociaux, que ce soit au niveau des individus ou des collectivités. Jusqu'à présent, on a accordé, au dire de Schutz, beaucoup d'attention aux significations de second degré, c'est-à-dire aux théories des théoriciens³². On a voulu savoir si elles étaient cohérentes, si elles expliquaient vraiment ce qu'elles voulaient expliquer. On peut cependant poser le problème à l'inverse et se demander maintenant : Quelles sont les stratégies, les significations que les acteurs sociaux construisent dans la conduite de leurs activités ? Ce sont peut-être leurs idéologies, mais tout cela fait partie de leur théorisation. La question est évidemment de savoir comment l'on passe du premier degré de théorisation au second. Qu'est-ce que le théoricien retient de la théorie des acteurs sociaux et quelle est la nature du procédé qui lui permet d'opérer ces transformations ? C'est là le domaine qu'essaie d'inventorier et de qualifier la théorie compréhensive. Quand Weber proposait de comprendre les activités des capitalistes par leurs origines calvinistes, il désignait le passage de l'un à l'autre « d'affinités électives » au sens goethéen du terme. C'est, encore une fois, concevoir la théorie comme échange intersubjectif et communication.

3- *Le présupposé de la totalité* — Effectivement, on ne saurait confondre explication et compréhension. D'ailleurs, un retour au sens étymologique des deux approches accentue les différences. Il apparaît clair que l'explication se restreint à l'étude de rapports bien identifiés. Ainsi les historiens qui prétendent expliquer la destruction de Pompéi par l'irruption du Vésuve. Par ailleurs, la théorie compréhensive est beaucoup plus englobante. Elle tend à introduire la totalité, comme facteur d'explication. La sociologie en offre des exemples : la dialectique est un de ceux-là, mais aussi le phénomène social total de Mauss. On en vient à croire qu'on ne peut comprendre la conduite humaine, sans la situer dans son contexte, tout comme les mots d'une langue prennent leur sens à être compris et joués dans un univers linguistique. Au fond, ce doit être comprendre pour mieux expliquer. Winch débat cette question à propos de l'étude d'Evans-Pritchard sur la société Zande d'Afrique. Il reproche à l'auteur de se placer dans l'incapacité de comprendre la sorcellerie de ce pays, en ne confrontant pas sa définition de la rationalité avec celle que les Zande prennent pour acquise³³. Pour Winch, c'est la culture qui défi-

30. Hermann Ebbinghaus, « Über erklärende und beschreibende Psychologie », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, IX, 1895, pp. 161-205.

31. George A. Lundberg, *Foundations of Sociology*, New York, Macmillan, 1939, pp. 51-53.

32. Alfred Schutz, « Concept and Theory Formation in the Social Sciences », *Collected Papers I*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1962, pp. 48-66.

33. Peter Winch, « Understanding a Primitive Society », *Ethics and Action*, London, Routledge & Kegan Paul, 1972, pp. 8-49.

nit, dans chaque société, les critères de rationalité. Et le fait de ne pas en tenir compte dans l'explication interdit toute compréhension.

La théorie compréhensive vise, de quelque manière, à constituer le monde dans lequel nous évoluons. Il arrive souvent que l'acteur social, divisé par ses multiples activités, ne puisse se situer dans un ensemble plus vaste, que serait l'unité de sa vie, l'organisation de sa société ou le contexte de son époque, sauf peut-être à certaines périodes cruciales ou dans des situations limites, selon le terme de Jaspers. La théorisation, au sens de Schutz, interviendrait précisément comme la tentative ultime de délimiter les frontières toujours imprécises et sans aucun doute ouvertes, qu'il faut néanmoins fixer si l'on veut y trouver la cohérence.

DE L'UTOPIE À L'ÉTHIQUE

On oublie parfois la nature du matériau sur lequel travaille le théoricien. En sociologie, les théories des systèmes sociaux, entre autres, laissent l'impression d'un agencement souple et varié des activités sociales, d'une sorte d'harmonie préétablie. Ne risque-t-on pas de se laisser aveugler par le produit fini de la réflexion théorique et de masquer les obscurités et les incohérences qui lui ont servi de point de départ? Ce qu'il faut chercher à déterminer maintenant, c'est la teneur du travail théorique. Quelles sont les finalités que poursuit le théoricien? Comment parvient-il à transcender la situation présente pour en dégager une cohérence qui échappe souvent aux acteurs sociaux? Si la théorie réussit à dire pourquoi les choses se passent ainsi, ne suggère-t-elle, par ailleurs, comment les choses pourraient se passer autrement? N'y-a-t-il pas lieu de faire ressortir la visée utopique de l'activité théorique et de s'interroger sur la nature de la méthode qui produit une telle activité?

1- *La société possible* — Il ne faut pas négliger la force de représentation ou, selon les mots de Schopenhauer, la volonté de représentation de l'activité théorique. Partir du non sens de la désorganisation sociale, comme le décrivaient Thomas et Znaniecki à propos des émigrants polonais, c'est vouloir dégager le sens de l'organisation sociale. Montrer de quelle façon le schizophrène déconstruit ses rapports avec les autres, c'est aussi découvrir le sens des relations interpersonnelles. Il semble y avoir effectivement dans l'activité du théoricien une dialectique du réel et de l'imaginaire. Horkheimer l'indiquait déjà dans la définition suivante de la théorie critique : « La théorie qu'élabore la pensée critique ne travaille pas au service d'une réalité déjà donnée, elle en dévoile seulement la face cachée³⁴. » Tout cela pour dire que le projet de société qu'implique la théorie sociologique ne peut être trouvé uniquement dans la recherche empirique. Cette nouvelle société appartient plutôt aux possibilités et de l'environnement social et de l'univers imaginaire. La théorie devient ainsi une possibilité de voir les choses ou, pour reprendre l'expression de Blum, la version de ce que la société signifie pour le sociologue³⁵. Ne sommes-nous pas en pleine utopie et en train d'accréditer autant les phalanstères de Fourier que la société sans classes de Marx? Pour Goldmann, n'est plus utopique ce qui est réalisable, c'est-à-dire possible au sein du développement des forces historiques et sociales. D'ailleurs, on devrait sans cesse rappeler que la société possible est faite de l'attente d'être mise à jour et qu'en conséquence, l'activité théorique consiste plus précisément à mettre au point des méthodes pour amener à l'esprit cette version de société.

2- *La médiation de la méthode* — Winch aimait dire que chaque activité humaine est réglée ou ne devient compréhensible que dans la mesure où l'on connaît ses règles du jeu³⁶. À cet égard, le théoricien n'est pas tellement différent du technicien ou de l'écrivain. En sciences humaines, toutefois, on a eu trop tendance à séparer la théorie de la méthode. On vient de voir que l'activité à laquelle s'adonne le théoricien dans l'éla-

34. Max Horkheimer, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, op. cit., p. 49.

35. Alan Blum, « Theorizing », loc. cit., p. 313.

36. Peter Winch, *The Idea of a Social Science and its Relation to Philosophy*, London, Routledge & Kegan Paul, 1958, p. 52.

boration d'une société possible doit répondre à certains critères, préciser ses procédures, en somme faire appel à une véritable grammaire qui rend, pour ainsi dire, significative l'activité. Blum suggère de faire de la méthode le programme qui intègre à la fois l'intuition et la déduction³⁷. Ainsi l'idée que le théoricien se fait de la société et qu'il énonce en un langage théorique passe par toute une série de règles qui en transforment le produit. On constate du reste que tous les théoriciens ne se soumettent pas aux mêmes règles du jeu et ne cherchent pas tous de la même façon à susciter des consensus. Les uns insistent davantage sur la rigueur théorique et la vérification. D'autres sont plus sensibles aux possibilités d'intelligibilité, même au symbolisme inhérent à tout univers théorique ou bien encore à l'enracinement concret et aux effets pratiques de leur théorie. Durkheim, on l'a souvent répété, avait tendance à ramener la conduite à un rapport de cause à effet, tandis que Weber voyait davantage la conduite aux confins du rationnel et de l'irrationnel, étant convaincu par ailleurs que c'est dans cette zone que se préparaient les transformations sociales.

3- *La rhétorique et l'incitation à l'action* — Il faut revenir à la question des finalités de la théorisation. Autrement dit, il faut se demander à quoi mène l'activité théorique et même sous quelles formes elle présente ses résultats. En premier lieu, on ne peut éviter le fait que la théorie est un discours qui se veut rationnel sans doute, mais qui entretient des rapports ambigus avec la rhétorique³⁸. Ce ne sont pas les procédures formelles du langage scientifique qui ont pu vaincre la rhétorique, parce que encore là on ne saurait masquer la volonté de convaincre, ne seraient-ce que ses pairs, de la validité de ses modèles et même de persuader la communauté plus large de la justesse de ses vues. C'est pourquoi, on peut affirmer que la théorisation parvient non seulement à se réinsérer dans l'action, mais camoufle très mal son désir de l'orienter. C'est un rôle d'ailleurs fondamental que Rioux assigne à la théorie critique. «Le rôle de la théorie, dit-il, est d'élucider les pratiques émancipatoires et d'indiquer les voies possibles vers de nouvelles ruptures³⁹.» Les sociologues de Francfort souhaitaient également que la théorie prenne en considération le futur et contribue ainsi à constituer le devenir. N'est-ce pas insister à nouveau sur la fonction majeure de la théorie scientifique, toute centrée sur la capacité de prédiction? En sciences humaines, on en conviendra, les intérêts des théoriciens risquent de se démarquer assez difficilement des intérêts des idéologues. C'est que dans ce cas plus qu'ailleurs, la théorisation relève, au fond, de l'éthique.

CONCLUSION

L'itinéraire de la théorisation donne l'impression de suivre une ligne brisée. Il a pris, au cours de son développement, au moins deux directions principales qui ne sont pas sans aviver les controverses. Il s'agit de la théorie comme instrument et de la théorie comme forme de vie. C'est, croit-on, la science moderne qui a rendu la théorie manipulable, l'a rapprochée d'une technique au point d'en faire un système hypothético-déductif, habituellement réservé aux experts. Tout cela résulterait des intérêts utilitaires qui, depuis Bacon, sont inscrits au cœur du projet scientifique : la science construit des objets, alimente la technologie et vient ainsi meubler nos environnements des signes de son efficacité et de sa réussite. En revanche, les sciences humaines ont éprouvé, plus que les autres, un malaise certain à se voir fragmentées en facteurs ou réduites à des tests de signifiante. Sans doute était-il de bon aloi de laisser dénombrer ce qui était mesurable ou ce qui faisait partie de l'étendue de l'activité humaine. Mais ce sens de la théorie assure-t-il que l'organisation sociale soit mieux éclairée ou mieux orientée?

La théorie est plus qu'un instrument. C'est une forme de vie. Elle poursuit des objectifs, entretient des rêves et soutient même des causes. C'est la conception que les sciences du sens donnent de la théorie et le rôle élargi qu'elles assignent au théoricien.

37. Alan Blum, *Theorizing*, loc. cit., p. 147.

38. *Ibid.*, pp. 166-173.

39. Marcel Rioux, «Pour une sociologie critique de la culture», *Sociologie et sociétés*, XI, 1, avril 1979, p. 49.

Sommes-nous en présence d'une autre tentative pour conjurer la terreur de l'histoire ou de vains efforts de rationalité, néanmoins nécessaires à la survie? L'activité théorique se découvre quand même pour ce qu'elle est au fond: la réflexion elle-même cherchant la cohérence à travers l'incohérence, voulant expliquer ce qui pourrait se révéler inexplicable. Les Grecs appelaient cela: vouloir connaître l'être des choses derrière les apparences. C'est peut-être là où la philosophie influence encore la sociologie.

RÉSUMÉ

Quel est le sens de la théorie en sociologie? N'est-il pas à propos d'examiner la teneur de l'activité même du théoricien? Cela implique, il va sans dire, un rappel des origines de l'activité théorique et de la conception restreinte à laquelle est parvenue la science moderne. De là, on voit mieux le rôle stratégique de l'approche compréhensive, qui vient appliquer une sorte de contrepoids à la formalisation et à la déduction scientifique, surtout en introduisant la totalité à titre d'explication. Une vision aussi élargie de la théorie, on l'espère, devrait laisser apparaître la portée tout autant utopique qu'éthique de cette activité. On comprend ainsi pourquoi, en sociologie, on assiste à un va-et-vient de la théorie comme instrument à la théorie comme forme de vie.

SUMMARY

What is the meaning of theory in sociology? Is it not appropriate to examine the nature of the theoretician's activity itself? This necessarily implies recalling the origins of theoretical activity and the restricted conception of it that has been arrived at by modern science. From this perspective, the strategic role of a comprehensive approach can be better appreciated, acting as a sort of counterweight to formalization and scientific deduction, especially through the introduction of totality as a tool for explanation. Such a broadened view of theory, it is to be hoped, should make evident the utopian as well as the ethical dimension of this activity. In this way, it may be understood why an interchange can be observed in sociology between theory as an instrument and theory as a life form.

RESUMEN

Cuál es el sentido de la teoría en la sociología? No sería necesario examinar el contenido de la actividad misma del teórico?. Evidentemente, esto implica una revisión de los orígenes de la actividad teórica y de la concepción reducida a la cual ha llegado la ciencia moderna. Partiendo de ésta revisión, captamos mejor el rol estratégico de un enfoque comprensivo como contrapeso a la formalización y a la deducción científica, sobre todo cuando introduce la totalidad a título de explicación. Una visión tan amplia de la teoría, debería mostrar la dimensión tanto utópica como ética de esta actividad. De esta manera, podemos entender porqué en sociología asistimos a un va y viene de la teoría como instrumento a la teoría como forma de vida.